

grandes puissances, et des règlements temporaires appuyés par l'intérêt propre bien compris et par une menace constante d'un emploi réciproque de la force. » (1).

Il s'agit naturellement de la manière de voir les choses d'un journaliste ou encore d'un honnête professeur des Sciences Politiques.

En termes scientifiques, marxistes, ce système correspondait à la phase culminante du capitalisme industriel de la fin du siècle passé, phase qui se confondait déjà avec les débuts de la décadence impérialiste du régime : celle de la concentration monopoleuse de la production ; de la primauté de l'exportation des capitaux sur l'exportation des marchandises ; de la division du monde entier en zones d'influence entre les grandes puissances capitalistes.

L'Europe capitaliste régnait au centre de cet univers, entourée de zones périphériques semi-coloniales et coloniales qui assuraient l'expansion et l'équilibre du système.

Mais quand nous disons l'Europe, il s'agit en réalité d'une abstraction, qui ne tient pas compte de la pluralité d'Etats capitalistes antagonistes qui la composaient.

Ce sont les rivalités des principales puissances européennes afin de repartager entre elles le monde déjà partagé (en premier lieu la rivalité de l'Angleterre et de l'Allemagne) qui ont provoqué, comme on le sait, le premier conflit impérialiste mondial.

Cette guerre, déjà, avait scellé le sort historique de l'Europe capitaliste.

Bien qu'entre 1918 et 1939 l'Europe occupait encore la première place dans la production industrielle du monde, surclassant toujours les Etats-Unis, ses forces productives stagnaient, son expansion impérialiste avait pris fin, et le rétrécissement de ses bases coloniales avait même déjà commencé (2).

Sur le firmament capitaliste montaient d'un côté l'étoile de l'impérialisme américain, et de l'autre côté celle de l'impérialisme japonais.

Les Etats-Unis profitaient de leur immense marché intérieur et de la décadence de l'Europe capitaliste fortement endettée envers eux durant la guerre.

L'impérialisme japonais profitait d'une main-d'œuvre à bas prix et de sa position à proximité des vastes marchés de l'Extrême-Orient qu'il avait entrepris de conquérir à coup de marchandises bon marché et à coups de canon.

Une troisième force, l'U.R.S.S., avait soustrait au capitalisme, à la faveur de la Révolution d'Octobre, un territoire aussi vaste qu'un sixième de la terre, et jetait, retranchée dans ses frontières, les bases d'une gigantesque puissance d'un nouvel ordre social.

La grande crise économique de 1929-33 accéléra le déclin irrémédiable de l'Europe. Elle ne se releva que partiellement de cette crise, grâce à l'économie des armements entreprise avec frénésie à partir de 1935 en particulier et qui la précipita avec l'ensemble du monde capitaliste, dans la deuxième guerre mondiale de 1939-1944.

Examinée d'un point de vue social, cette guerre était aussi une guerre interimpérialiste, ayant